

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# FANTASQUE.

UBIN, Rédacteur,  
I. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.  
No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

## CONDITIONS.

Journal publié au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend deux sous; celle du Jeudi en a six et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par an, payable d'avance. On souscrit pour autant de copies qu'on veut. Les frais de distribution se monteront à cinq shillings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Jour-



## DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez Mr. ANT. MATHY, Basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal, — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue, Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières, — Chez M. OUVRIER, BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes, qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

*obéis ni ne commande, à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

3.

Québec, 19 Avril, 1841.

No. 39.

## MÉLANGES.

### CHRONIQUE DES TRIBUNAUX.

est une chanson célèbre qui a été traduite dans toutes les langues, et dont le refrain, après avoir été répété par la France entière, a été s'incruster sur les colonnes d'Égypte et sur la grande muraille de la Chine. Dans cette œuvre monumentale, dont le titre: "Ah! faut-il qu'un homme soit!" sert de texte à la plus grande philosophie et à la plus grande moralité, il est question, entre autres choses, monsieur bien couvert qui emmène une jeune personne dîner à la Râpée, et se laisse aller en plan sans payer la carte. Cette fiction du chansonnier a peut-être été inspirée à M. Alphonse Romainville l'escapade qui amenait aujourd'hui ce jeune homme devant la police correctionnelle, sous la prévention d'escroquerie.

« Voici les faits, tels qu'ils résultent de la déposition de M. Guignet, restaurateur à Belleville, partie plaignante.

Le lundi, 17 janvier dernier, un jeune homme, en compagnie d'une jeune personne, se présente au restaurant du sieur Guignet. Il entre dans un cabinet et se fait servir un dîner arrosé de vin du cru. Les deux convives étaient depuis trois heures à table, lorsque le garçon vient prévenir le maître du lieu qu'on le demande dans le cabinet. M. Guignet monte et ne trouve plus que la jeune personne, qui lui demande si son cavalier a payé la carte. « Je n'ai rien reçu, répond le restaurateur. — Alors, mon cher, nous sommes volés, reprend la demoiselle, » et elle lui raconte comme quoi, pour le motif le plus futile, le jeune homme qui l'avait accompagnée est parti depuis plus d'une heure.

M. Guignet ne doute pas qu'il n'y ait complicité entre les deux consommateurs, et il déclare à la jeune fille qu'elle ait à lui payer 7 francs 10 sous pour la dépense jusque-là. Mais la pauvre enfant n'avait pas la plus petite pièce de monnaie. Le restaurateur la fait arrêter, et on se met en devoir de la conduire au poste de la barrière. Par bonheur, en passant devant la guinguette du sieur Kuzner, son peu galant chevalier qui fumait tranquillement sa pipe à la fenêtre du salon du premier. On s'empare de lui et on le somme de payer la carte. Il s'empresse de déclarer qu'il ne demande pas mieux, mais qu'il existe un léger obstacle, c'est qu'il n'a pas un sou vaillant. On l'emmène au lieu et place de la jeune fille, qui s'éloigne en répétant le refrain de la chanson cité plus haut, et le tribunal était appelé aujourd'hui à donner au consommateur une leçon de tempérance.

La jeune personne du cabinet particulier se présente pour faire sa déposition. Elle déclare se nommer Agathe Julien, et exercer la profession de brunisseuse. Elle est mise avec le goût particulier à la grisette de Paris, et cherche à se donner une contenance timide, que démentent à chaque instant ses gestes délutés, sa parole criardé et le jeu de ses noires prunelles.

« Monsieur, dit mademoiselle Agathe, j'étais allée au bal, la veille, et j'y avais fait la connaissance de monsieur, qui m'avait fait danser et valser plusieurs fois. Il m'avait demandé mon nom, ensuite il m'avait dit le sien. « Je m'appelle Remainville, qu'il m'avait dit, pays du lilas, de l'amour et du goujon frit ; je vous en offre un plat pour demain, accompagné de plusieurs autres. » Il avait l'air si bien, que j'avais accepté ; bien sûre que je ne l'aurais pas fait, si j'avais su qu'il était colleur ; j'ai toujours eu à m'en plaindre des colleurs, c'est des pas grand chose ....

M. le président. — Abrégez tous ces détails, ils sont inutiles ; vous avez été dîner avec lui, et il est parti avant vous sans payer, n'est-ce pas ?

Mlle Agathe. — Oui, monsieur. mais il faut que je vous dise comment ça se fait ..... Nous avions pris un tas de choses ; et je ne voulais plus rien. Il m'aurait toujours pour me faire accepter. .... « Si nous prenions une salade de pommes de terre, qu'il me dit. — Des pommes de terre, que je lui fais, c'est du friand... je peux pas les souffrir.... Il y a comptabilité d'humeur entre nous. Si c'était des haricots, je ne dis pas..... j'adore les haricots !.....

A ce mot-là, il se lève, prend son chapeau et me dit : « Du moment que vous adorez quelque chose mieux que moi, je n'ai plus qu'à m'en aller. » Je croyais qu'il plaisantait.... Etre jaloux des haricots, c'est du propre !.... Mais pas du tout. Au bout d'une heure, voyant qu'il ne revenait pas, j'ai appelé le traiteur, et

La nation anglaise mon cher, est sans contredit, après les chinois, la première qui ait conté l'affaire ; mais il n'a pas voulu me croire, et si nous n'avions retrouvé Monsieur, j'allais en prison... Comme c'est gentil !

M. le président.—Romainville, vous avez entendu les dépositions.... Comment allez-vous chez un restaurateur sans argent ?

Romainville.—Je n'en avais pas besoin ; c'était mademoiselle qui m'avait invité.

Mlle Agathe.—Oh ! l'horreur ! c'est pas là mon genre, mon cher !

M. le président.—Voilà la première fois que vous prétendez cela.

Romainville.—C'est la vérité ; elle m'a dit qu'elle avait un petit boursicot de côté pour acheter un bonnet, mais qu'elle aimait mieux le dépenser avec moi.

Mlle Agathe se démène sur son banc en poussant des oh ! et des ah ! bruyans et prolongés.

M. le président.—Ce que vous dites là est trop invraisemblable ; si l'on peut avoir de l'indulgence pour l'homme qui a faim et qui, sans argent, se fait donner un morceau de pain, on ne doit aucune pitié à celui qui, par inconduite, va escroquer un restaurateur.

Romainville baisse la tête et le tribunal le condamne à trois mois de prison.

## BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

Mr. le Rédacteur,

Voici ce que me racontait hier un brave campagnard des environs :

Compère Framboise, l'ami né de la chicane, a blanchi dans les cours de justice. Il a vu disparaître deux générations d'avocats ; il verra probablement la fin de la troisième. Notre homme est un vieux renard qui s'entend merveilleusement à faire des dupes. Est-il venu à bout d'envelopper un honnête homme dans les filets d'une convention embrouillée, alors son affaire est faite ; il vous croque les gens comme une framboise !

Dernièrement, il traduisait devant une Cour des Requêtes, un de ses malheureux débiteurs, car il les compte par centaines, lui, les débiteurs. De quoi s'agissait-il cette fois ? De l'énorme valeur de quarante quatre sous du cours actuel. La partie assignée voulant un peu scruter l'âme de l'impitoyable réclamant, celui-ci reçut ordre de comparaître pour subir un petit examen sous le serment éciroire. La cause appelée, Framboise ne comparait point ; on attend ; il n'arrive pas. Tout-à-coup quelqu'un se présente et annonce que notre homme vient d'effectuer son départ pour l'autre monde. Grande est la rumeur, mais la nouvelle trouva quelques incroyables, parmi lesquels se remarquait le pauvre défendeur. Quoi, « s'écria-t-il, d'un ton de profonde conviction, « lui mort ! ça n'est pas possible ; car ces gens-là, Dieu me pardonne, ça ne meurt point ; ça a la vie dure comme sept. Pour Framboise, il lui faudrait certainement un ordre de la Cour pour le contraindre à déloger d'ici-bas. »

Je connais à ce propos certains hommes non moins injustes que ne l'était Framboise, mais plus heureux que lui dans leurs trames, puisque, sans daigner astreindre aux formalités établies qui leur feraient obstacle, ils sautent à l'instar d'un poulet, par dessus toutes les barrières légales pour voler plus à leur aise.

Ste. Famille, 15 Avril, 1841.

Mon, cher monsieur,

Voici la seconde lettre que je vous écris pour le même sujet, la première étant probablement morte entre les mains du porteur, les occasions étant si peu *secundum*.

S'il vous plait insérer la correction suivante qui est celle de l'écrit qui a paru dans votre feuille du 5 du courant; signé, « PLUSIEURS ELECTEURS. » Il y a quelques fautes d'impression je crois, ou peut être sont elles toutes des fautes de l'original, que je n'ai pas eu le tems de relire avant que de vous l'envoyer. Et ce faisant vous m'obligerez, infiniment.

UN D'ENTRE PLUSIEURS ELECTEURS.

Isle d'Orléans, Avril 10, 1841.

Page, Ligne, Au lieu de :

Lisez

214	2	“	que	“	comme
215	11	“	Plusieurs électeurs	“	Plusieurs Délégués.
“	30	“	n'aurions	“	n'avions
“	33	“	n'aurons.	“	n'avons
“	38	“	montre	“	montrera
“	40	“	vérifier	“	vérifiera
216	3	“	statuça	“	statuça
“	5	“	d'un tel choix	“	du choix d'un tel homme
“	13	“	là	“	par là
Pour la signature		“	PLUSIEURS ELECTEURS	“	UN D'ENTRE PLUSIEURS [ELECTEURS]

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 19 AVRIL, 1841.

[Au moment où nous l'espérons le moins il nous est tombé du ciel; nous nous trompons, de l'enfer; la lettre suivante qu'a saisie et que vient de nous transmettre l'un de nos fidèles espions (*fidèles espions*, voilà des mots qui peuvent bien s'employer dans un pays où ceux de *justice égale* vont de pair avec: *Tout d'un côté rien de l'autre; Après moi s'il en reste; La raison du plus fort est toujours la meilleure; Je veux être un chien, si à coups de pieds; si à coups de poing; Les gueux, les gueux sont des gens heureux;* et autres refrains populaires qui sont des mots d'évangiles pour certains inconnus trop connus. Voici toujours la lettre qui parlera pour elle-même sans que nous l'accompagnions de notes explicatives.]

A MON CHER MELBOURNE,

C'est le cœur pénétré à la fois de la joie la plus frénétique et de la douleur la plus profonde que je mets la main à la plume..... c'est-à-dire, non.... que je mets la plume à la main..... de mon secrétaire intime, pour verser dans votre cœur tous les sentiments dont le mien est agité.

Vous allez trouver mon style un tant soit peu extravagant; mais si vous étiez un ins tant à ma place, chose que je ne désire pas, attendu que mes vœux ne pourraient rien changer au cours des choses, vous verriez qu'il n'est pas facile de se servir la tête à soi quand une fois on a la goutte dans l'estomac; c'est presque

absolument comme l'autre goutte dont vous savez sans doute quelque chose, car je ne suppose pas que vous ayez encore signé l'engagement de la tempérance, c'est bon pour un manant ; mais pour un ministre ! A quoi servirait alors le proverbe superlativement national : *Drunk as a Lord* ? Aïe, aïe, voilà la goutte qui me prend, cependant j'aurais mieux aimé prendre la goutte.

Ah ! mon aimable protecteur, que ma position est douloureuse. Me voir pres- que à mon lit de mort, au moment de paraître devant un souverain juge qui n'entend sans doute rien à la justice égale ! Cette pensée m'accable ! Quoi ! faut-il que j'aie tant brouillé les affaires, tant tourmenté un pauvre pays, tant vexé de braves gens, tant flatté de mauvais garnements, tant fait de lois injustes, tant fait assommer de pauvres diables, pour qu'un autre en retire des avantages ! C'est là tout ce qui me tourmente et empoisonne le peu d'instant que j'ai peut-être encore à vivre. Le remords ne m'approche point : je n'ai plus de semblables faiblesses, mais l'idée d'avoir travaillé pour un autre m'importune tout particulièrement. Veuillez voir les Barings et leur dire que c'est leur faute si je meurs à la tâche ; je n'attends pas de reconnaissance de la part d'un banquier ; il ne connaît que les écus et malheureusement ils vont me devenir inutiles ; ainsi je les maudis, c'est tout ce que je puis faire pour eux avant de mourir.

Vous avez vu sans doute par les journaux le résultat des élections ; je crois qu'après tout nous sommes battus, moralement parlant, car si on prend la chose au physique on verra au contraire que c'est nous qui avons battu. Cette lutte va nous revenir plus cher que nous ne l'avions d'abord imaginé ; voici à peu près comment on peut calculer les dépenses encourues : —

Achat de bâtons, manches de haches, quelques pistolets, couteaux poignards, et autres armes pour rétablir l'ordre au besoin,	£ 800	0	0
Commission à moi revenant sur le dit achat,	800	0	0
Petites dépenses imprévues et gratifications à quelques officiers rapporteurs qui ont bien fait leur devoir,	2500	0	0
Commission sur la distribution de cette bagatelle,	2500	0	0
Loyers payés pour quelques électeurs que nous n'aurions pas pu avoir sans cela,	600	0	0
Commission de négociation,	600	0	0
Gratification à quelques électeurs qui n'avaient pas encore formé d'opinion,	300	0	0
Commission de persuasion,	300	0	0
Achats de propriétés pour quelques uns de nos candidats qui n'auraient point été qualifiés sans cette précaution,	3000	0	0
Commission, seulement,	1500	0	0
Petits déboursés pour engager quelques candidats à se présenter,	2000	0	0
Commission, seulement,	1000	0	0
Autres petits déboursés pour engager quelques autres candidats à se retirer,	4000	0	0
Commission, ports de lettres, etc.	3000	0	0
Pour loyer de 300 Glengaries, fort-à-bras, etc. etc. ; 16 jours à 5s. par jour,	6000	0	0
Frais de transport de do.	400	0	0
Nourriture de do.	3000	0	0

Reporté plus loin, ci £32300 0 0.

	Reporté d'autre part, ci	£32300	0	0
Abreuvement de	do.	1000	0	0
Commission, même taux que le bétail,		380	0	0

Frais imprévus, et qu'il ne me siérait peut-être pas de détailler, tels que présents aux enfants de quelques dames qui avaient de l'influence sur quelques hommes qui avaient de l'influence sur d'autres ; bals où l'on invite divers individus qu'on gagna par des clin-d'œil, rafraîchissements, voitures, impression de divers mensonges, achat de quelques rédacteurs de journaux, frais d'imagination pour la composition des adresses de plusieurs candidats qui ne savaient comment s'y prendre, pansement de quelques blessés etc.

8676 7 11

Ce qui fait un total brut de £42356 6 11

Auquel nous n'aurons plus qu'à ajouter les sommes qu'il nous faudra maintenant payer pour acheter les représentants des comtés que nous n'avons pas pu corrompre. Vous concevez qu'il n'est pas possible d'en faire aujourd'hui une évaluation même approximative attendu que ces engragés ne se livreront pas à trop bon marché ; il n'y a plus de choix. Je vous prie en attendant de me faire toucher au plus vite la somme désignée ci-dessus, car je ne puis bientôt plus faire d'autres déboursés, le trésor du Canada serait littéralement à sec s'il n'était inondé des larmes des patriotes de ce pays qui ont encore l'extrême innocence de pleurer sur les malheurs de leur pauvre patrie.

Je ne vous parlerai pas davantage des élections. Vous pouvez en connaître les résultats et les détails aussi bien que moi par les journaux des Etats Unis qui publient insolemment nos faits et gestes. L'affaire de cet imbécile de MacLeod nous fournit un excellent prétexte pour aller engendrer chicane à ces effrénés républicains et les châtier une fois pour toutes. Je sais aussi bien que vous que nous nous embarrassons fort peu de cet original, mais il nous fournira une occasion qu'il ne faudrait pas laisser perdre car on n'en rencontrera pas souvent de si précieuse. Ne croyez-vous pas qu'il serait bien à souhaiter qu'on pendît McLeod ; alors il n'y aurait pas à reculer ; qu'en dites-vous. J'aimerais bien à connaître votre idée là-dessus ; car au cas où cela entrerait dans vos vues, il serait facile, avec un peu d'or, de pousser quelques turbulents à monter chez nos voisins quelque émeute qui aurait pour résultat l'exécution de l'étourdi.

Tout irait alors à merveille ! sans cela les négociations ne feront qu'aigrir les esprits de plus en plus, nourrir chez nos canadiens des sympathies pour les américains et les habituer à jeter de ce côté-là un regard d'espérance. Une réponse prompte à ce sujet, s'il vous plaît.

Tout marche encore plus facilement que je ne pensais. J'ai commencé ces jours derniers la grande mesure que nous avions fixée depuis si longtemps, mais que personne n'osait entreprendre, la destitution de tous les Canadiens encore en place ; cela cause bien par ci par là quelques murmures de journalistes, mais les choses se passeront en douceur. Il n'est rien de tel que de battre le fer tandis qu'il est chaud et les hommes tandis qu'ils sont froids ; c'est l'état où se trouvent aujourd'hui les canadiens qui se verraient je crois mettre la corde au cou sans trop regimber ; il faut donc persister dans la voie que nous suivons depuis quelque temps ; car si nous laissions à ce peuple un moment de répit, il se deshabituait à la tyrannie et cela pourrait amener les plus fâcheuses conséquences.

ation de la terre, non pas seulement à cause de ses aiguilles, de sa flanelle, de son savon, de ses épingles, de ses chevaux, de ses hommes d'état et autres beaux, de ses petits couteaux, de son régime constitutionnel et autres quincailleries très-jolies, très-luisantes au dehors, très-fragiles, très-rouillées, très-corrompues au-dedans ; mais elle surpasse toutes celles du monde connu dans l'art de faire contre fortune bon cœur et de chanter victoire après toutes sortes de déâtes. A l'en croire elle est la plus prospère, la plus grande, la plus vaillante ; et véritablement nul ne se douterait, à la lecture de ses journaux, que la gangrène ronge toutes les institutions britanniques, que la vermine de l'indigence et des décombres remue à côté des palais, que le fond du coffre de ses finances n'est couvert qu'à force d'extorsions, de tyrannies et d'inventions auxquelles on donne de beaux noms, afin de les faire supporter. A entendre les menaces de son cabinet on ne se douterait pas que la rébellion ne demande qu'une occasion pour montrer la tête de toutes parts ; enfin c'est elle qui sait le mieux éblouir les badauds, cultiver avec le plus de fruit l'éclairage au gaz, la taxe indirecte, le vin de champagne, le cancer à l'estomac et la magnanimité envers ses ennemis. Ah ! qu'on est fier d'être breton quand on regarde la potence !

Oui, mon très-cher, partout où l'on rencontre des fractions de notre grande nation, partout on les voit fidèles à la vieille coutume de jeter de la poudre aux yeux. Mes braves amis de Québec m'en ont procuré ces jours derniers un précieux échantillon.

Mes partisans de cette ville viennent de donner un magnifique dîner de félicitations à un nommé Gibb l'un des candidats malheureux. C'est l'idée la plus cocasse et la plus britannique qui se soit jamais vue. J'apprends que les choses s'y sont fort bien passées. On y a fait force discours contre les Canadiens. Un certain Primrose entr'autres a déclaré qu'il fallait les écraser, les fouler aux pieds sans pitié ; cette sortie a causé le plus vif enthousiasme. C'est bien dommage que cet homme soit adonné à l'usage immodéré des excitans liquides, sans cela il serait quelque chose de bon. L'effet de son zèle mélangé avec les fumées du champagne est quelquefois des plus bizarres, on me rapporte entr'autres choses qu'il s'est écrié dans un moment de transport : *The british nation is the bravest, the most virtuous, the most powerful, the most magnanimous, the most respected under the globe.* Cela pourrait devenir prophétique.

Décidément la corporation de Québec devient inquiétante ; elle s'obstine à ne point comprendre le système admirable de la justice égale et du gouvernement responsable ; elle ne veut pas payer ma police ; enfin mon but est manqué. Vous avouerez qu'il est mortifiant de se voir joué et déjoué par un conseil municipal. On cite parmi les plus récalcitrants messieurs Huôt et Massue qui combattent en désespérés pour leurs idéés libérales. Je me félicite tout de bon de ce que ce dernier n'a point été élu, car il me paraît un de ceux auxquels nous n'aurions jamais pu faire entendre raison sur la déraison. Il a l'audace de se croire indépendant parcequ'il a quelques centaines de louis de rente ; des hommes comme cela sont des pestes dans les gouvernements représentatifs.

Ah ! mon cher Melbourne, tous mes tourmens politiques ne son rien en comparaison de ceux que j'éprouvé dans mon intérieur. Outre mes douleurs physiques j'en ressens encore de morales, c'est-à-dire d'immorales. Je viens de perdre uné de mes *dames d'honneur* ! Je ne veux point dire qu'elle soit morte, au contraire elle est trop vivante ; je ne sais quelle lubie il lui a pris de vouloir accompagner un de mes employés ; je crois que c'est mon confiseur ; il

l'aura sans doute prise par la douceur. Je ne sais, mais tout cela m'afflige horriblement. Oh les femmes ! les femmes ! elles sont encore plus perfides que les diplomates. Je n'ai pas la force de vous en dire davantage pour aujourd'hui, ainsi j'ai bien celui de vous saluer, digne ami.

POULET TONSON.

Les grands journaux annoncent que nous avons failli perdre son Excellence le gouverneur. Ils sont gentils d'appeler ça une perte ! C'est du naïf.

Le bruit courait encore ce matin que Son Excellence notre Gouverneur général avait rendu l'âme. Assurément voilà qui est absurde. Il aurait bien assez de mal à rendre tout ce qu'il nous a pris sans rendre encore ce qu'il n'a jamais eu.

Une explosion a fait découvrir qu'un partisan actif dans les élections de Toronto, employé et parent d'autres employés du gouvernement avait en sa possession chez lui près de cinq cents cartouches à balles ! On ne dira pas j'espère que ces balles étaient là pour des prunes ?

La déclaration qu'ont faite les membres du cabinet de Washington à la mort du président des Etats Unis commence ainsi : — « Une providence toute sage ayant soudainement retiré de ce monde WILLIAM HENRY HARRISON, etc. » Ils sont chauds ces braves yankees avec toute leur finesse ! jaimerais seulement savoir pour ma part s'ils ont eu l'intention de faire un compliment à la divine providence ou à la mémoire de leur défunt président.

---

## MAGASIN DE CHAPEAUX DE QUÉBEC, EN GROS ET EN DETAIL.

UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE CHAPEAUX DE CASTOR FINS, SUPERFINS,  
*ELASTIQUES ET A L'ÉPREUVE DE L'EAU,*  
AU PLUS BAS PRIX.

A U S S I : —

**Un Assortiment de Casquettes de Drap,  
CHAPEAUX DE PALMIER COUVERTS EN SOIE CIRÉE.**  
*Couverts de Chapeaux et de Casquettes, Parapluies, Stocks, Gants, Bretelles,  
Palettes de Casques, Jugulaires, (Straps) &c. &c.*

**J.-B. Corriveau,**

No. 15, rue Lamontagne, second magasin après la Porte de la Basse-Ville.  
Québec, 12 Avril, 1841.

---

## HOTEL DE TEMPERANCE DE ST. ROCH.

**L**E soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a changé sa demeure et qu'il est maintenant dans cette grande et spacieuse maison ci-devant la propriété de Mr. CAZEAU, père, en front du Parc du Roi, où il aura constamment en mains toutes sortes de Syrops, Custard, Crème à la glace, et Pâtisseries de toutes sortes.

Il se propose aussi d'ouvrir une chambre de lecture, où l'on trouvera tous les papiers-nouvelles  
ETIENNE MAHEUX.

Québec, 7 Avril 1841.